

L'école de rang Haut lieu de savoir élémentaire

Valérie Gaudreau

Numéro 102, automne 2004

Les enseignements de l'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2004). L'école de rang : haut lieu de savoir élémentaire. *Continuité*, (102), 47–49.

L'ÉCOLE DE RANG



Haut lieu de SAVOIR ÉLÉMENTAIRE

Longtemps indissociables du paysage rural québécois, les écoles de rang ont pour la plupart sombré dans l'oubli. Plus « chanceuses », certaines revivent pour témoigner d'un passé pas si lointain, grâce à l'initiative de citoyens et d'organismes.

par Valérie Gaudreau

Les écoles de rang ont « jeté les bases du système d'éducation québécois dans nos campagnes », écrit l'ethnologue Jacques Dorion dans *Les écoles de rang au Québec*. Elles auront occupé le territoire rural de 1829 à 1964, année où les écoles centrales les ont remplacées. Ces bâtiments à l'allure de maisonnettes se sont rapidement implantés aux quatre coins de la province. De 262 établissements en 1829, on en comptait pas moins de 5125 en 1951. Autant d'écoles qui ont

joué un rôle déterminant dans le quotidien de milliers de jeunes Québécois âgés de 6 à 14 ans. Des enfants qui se partageaient non seulement les locaux, mais aussi les enseignements de l'institutrice, véritable emblème de la réalité rurale de cette époque. C'est le Département d'instruction publique (DIP) qui établissait les critères d'aménagement. Ainsi, les écoles de rang possédaient toutes un clocheton, des dépendances et un hangar, en plus d'être dotées de fenêtres maximisant l'éclairage naturel. Plusieurs se distinguaient aussi par une mansarde abritant la chambre et la cuisine de l'institutrice.

En fonction de 1931 à 1965, l'école Delisle de Rivière-Ouelle est aujourd'hui accessible au public.

Photo : Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle

Bien que partie intégrante des communautés depuis plus de 130 ans, les écoles de rang ont connu une fin abrupte avec la Révolution tranquille et la création du ministère de l'Éducation en 1964. Mais toutes n'ont pas été reléguées à l'abandon : des gens ayant à cœur de sauvegarder ces témoins du patrimoine



L'intérieur de l'école du rang Cinq-Chicots à Saint-Christophe-d'Arthabaska, mise en valeur par l'Association québécoise des amis du patrimoine.

Photo : École des Cinq-Chicots

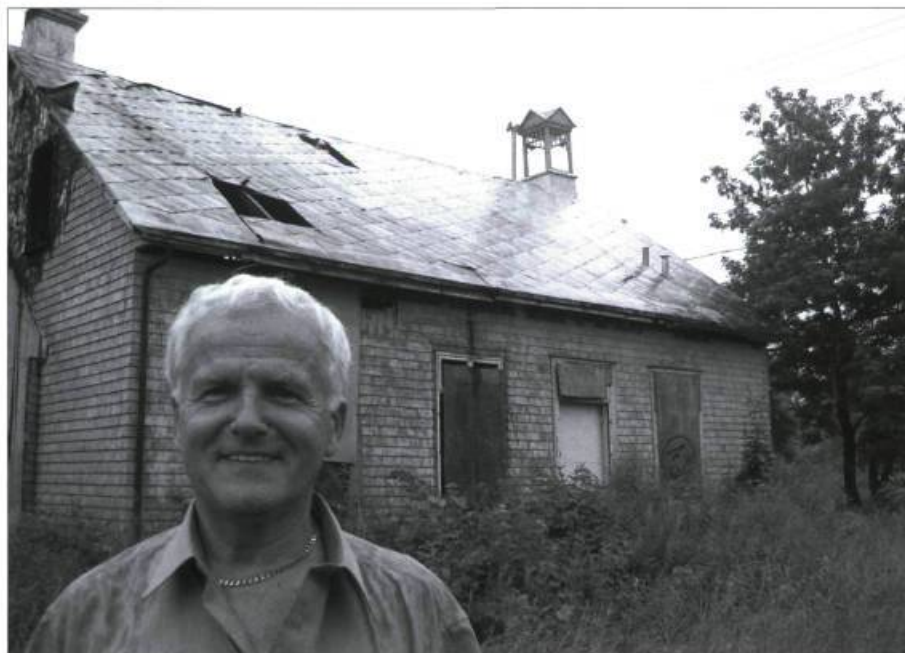
québécois ont assuré la survie de certaines d'entre elles.

SECONDS SOUFFLES

L'école du rang Cinq-Chicots à Saint-Christophe-d'Arthabaska, près de Victoriaville, fait partie des rescapées. Construite en 1903 et fermée en 1959, elle a été utilisée comme entrepôt pendant une vingtaine d'années avant que l'Association québécoise des amis du patrimoine ne décide qu'il était plus que temps de la sauver. « Les murs tenaient par les plafonds! » illustre Pierre Carisse, président de l'Association. À force de

L'école du rang Campbell à Sainte-Sabine dans les Cantons-de-l'Est, avant que le comité du patrimoine local ne la restaure.

Photo : Comité de patrimoine de Sainte-Sabine



campagnes de financement, l'organisme achète l'édifice du ministère de la Voirie en 1979. Commence alors une phase de restauration où l'école sera notamment assise sur des fondations de béton. Si quelques modifications ont été apportées, l'essentiel de ce bâtiment centenaire a été conservé, selon M. Carisse.

Pendant ce temps, les gens du milieu s'affairent à dénicher le mobilier et le matériel scolaire nécessaires pour constituer un centre d'interprétation, qui ouvre ses portes en 1988. « Les jeunes et les gens de la ville y découvrent quelque chose qu'ils ne connaissent pas et ceux de la campagne se rappellent comment c'était », note M. Carisse. Même si l'école du rang Cinq-Chicots accueille en moyenne 2000 visiteurs par été, elle est loin de rouler sur l'or. Le travail de bénévoles rend possible sa gestion quotidienne. Depuis 1996, la petite municipalité de Sainte-Sabine dans les Cantons-de-l'Est possède elle aussi son « musée-école », grâce au Comité du patrimoine qui a acquis l'école du rang Campbell en 1993. Fermée depuis 1958, elle a nécessité trois ans de restauration. Aujourd'hui, entre 350 et 400 personnes la visitent chaque été, selon Guy Sévigny, président du Comité de patrimoine de Sainte-Sabine. « Et plus ça va, plus on a des visiteurs des régions éloignées », ajoute-t-il.

Un potentiel touristique aussi exploité à Rivière-Ouelle, où l'école Delisle est ouverte au public depuis 1985. La Corporation historique et culturelle de Rivière-Ouelle l'avait achetée l'année précédente d'un propriétaire privé qui la possédait depuis sa fermeture en 1965. Coup de chance pour l'organisme, le bâtiment érigé en 1931 avait été conservé en assez bon état. Dans cette petite école rose qui a servi de décor à la télé-série

La Société de mise en valeur de l'école de rang de Québec effectue des démarches pour sauvegarder l'école n° 2 du rang Saint-Jacques à Neufchâtel, vandalisée et récemment incendiée. Devant l'école, Henri-Claude Frédette, porte-parole du groupe.

Photo : Société de mise en valeur de l'école de rang de Québec

Cormoran, les visiteurs sont laissés aux bons soins d'une guide incarnant Marguerite Chamberland, institutrice ayant enseigné à l'école Delisle pendant près de 20 ans et considérée comme « l'âme de la petite école ».

Un projet semblable à celui de Rivière-Ouelle existe aussi en Abitibi. L'École du rang 2 d'Authier, qui a été en fonction de 1937 à 1958, propose aux visiteurs de se mettre dans la peau des élèves des années 1940.

Les écoles de rang revitalisées ne sont pas toutes devenues musées. Certaines logent aujourd'hui des organismes, telle la petite école jaune de Deux-Montagnes. Construite en 1938, cette institution avait la particularité de comprendre deux classes, une francophone et une anglophone, explique Lyne St-Jacques, présidente de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Ce bâtiment « magnifique par sa modestie » abrite maintenant les locaux de la Société d'histoire régionale et ceux de l'Association culturelle de Deux-Montagnes. En 1998, la municipalité a cité l'édifice comme monument historique, en vertu de la Loi sur les biens culturels. Une première qui prouve que tout est possible avec la volonté des municipalités et l'adhésion de la communauté, souligne M^{me} St-Jacques, qui voit dans ce geste un souci de préservation, mais aussi « une question de cœur ».

UN COMBAT ESSOUFLANT

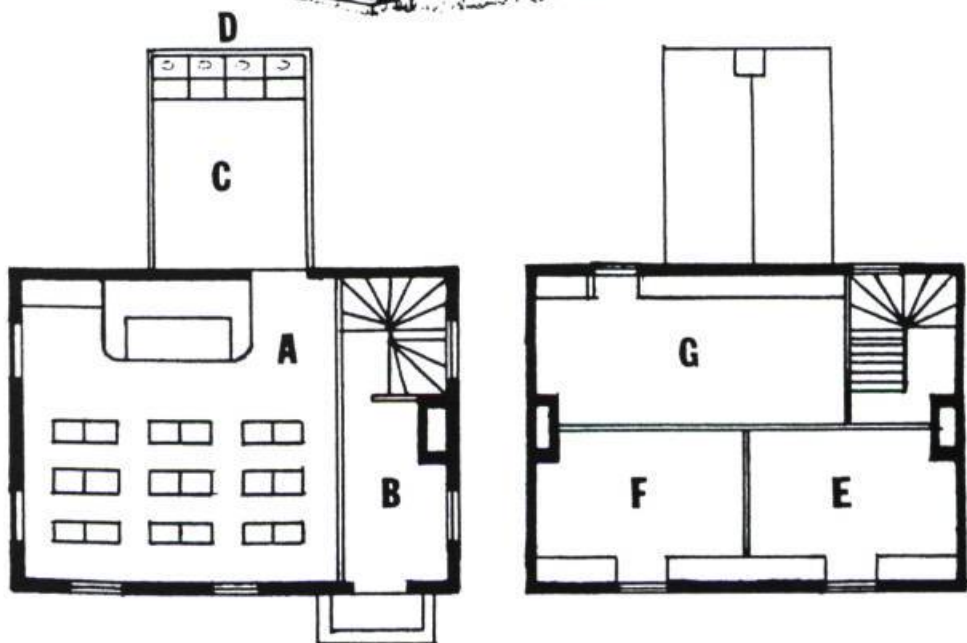
Toutes les initiatives de revitalisation ne connaissent pas un dénouement aussi heureux. La Société de mise en valeur de l'école de rang de Québec, Henri-Claude Frédette en tête, le constate depuis 1996 dans ses tentatives de faire revivre l'école n° 2 du rang Saint-Jacques à Neufchâtel, en banlieue de Québec.

Construite en 1915 et fermée en 1962, cette école a été vendue à un propriétaire privé qui l'a laissée à l'abandon. Comble de malheur, elle a été la cible d'un incendie criminel en avril 2002, ce qui l'a rendue quasi irrécupérable. La restaurer nécessiterait un investissement minimal de 300 000\$, une somme que la Ville de Québec refuse pour l'instant d'injecter. Même si M. Frédette possède un dossier comprenant des études d'architectes et une liste d'appuis, le manque de financement demeure un obstacle majeur. À la Ville de Québec, on soutient que la Société devrait mettre sur pied un projet concret en vue d'acquérir l'école et le ter-

rain. « Selon nos techniciens, la Ville ne devrait pas acheter ça », tranche la directrice de la Division design, architecture et patrimoine de la Ville, Francine Bégin.

À l'instar des « musées-écoles », la Société de mise en valeur devra se tourner vers les organismes locaux. La plus récente initiative provient du Centre de formation de Neufchâtel, dont des étudiants pourraient participer à la restauration du bâtiment. « Nous en avons discuté, mais la fin des classes est arrivée », relate M. Frédette. On en saura plus à l'automne. » Au moment de son entretien avec *Continuité*, il espérait des développements pour ce projet. Comme il espérait encore un signal positif des autorités municipales.

Valérie Gaudreau est journaliste.



Dès 1899, puis en 1926 et en 1951, le Département de l'instruction publique propose des plans pour les établissements scolaires. Le modèle de l'école n° 2 pouvait recevoir entre 15 et 20 enfants.

Ill. : Paul-Aimé Lacroix, tirée de *Les écoles de rang au Québec* de Jacques Dorion